«Ayi Kwei ARMAH, l'écrivain de la renaissance africaine».

KOUASSI Adjako, Doctorant UFHB

- Département d'Anglais.

RESUME

Ayi Kwei ARMAH fait du retour aux antiquités africaines la condition de la renaissance du continent. C'est pourquoi il évoque de plus en plus l'Egypte Antique dans ses œuvres. A ce titre, il mérite d'être appelé «écrivain de la renaissance africaine». Pour encourager les Africains dans cette entreprise, il a substitué au pessimisme de ses premiers romans un nouveau point de vue et une intrigue dynamiques et empreints d'espoir.

Mots-clés : Antiquités classiques africaines - renaissance africaine -
pessimisme - intrigue – esthétique- unité.

ABSTRACT

ARMAH thinks that african renaissance will only be achieved by resorting to the african classical antiquities. That is why he more and more refers to Ancient Egypt in his novels. In so doing, he deserves to be called the ''writer of the african renaissance''. In order to encourage the Africans to merge with his ideals, he has shifted his aesthetics from pessimism to a dynamic plot with a hopeful point of view.

Key-words: African classical antiquities - african renaissance -
pessimism - plot / intrigue – aesthetics- unity.

INTRODUCTION

La littérature africaine a connu plusieurs générations d'écrivains engagés dits de la «Première Génération» et de la «Deuxième Génération».

Parmi ces écrivains engagés, Ayi Kwei ARMAH a retenu notre attention à cause de sa constance dans la description des maux qui minent l'Afrique, de sa quête inlassable de la libération des Africains et de ses nombreux recours aux antiquités africaines.

Les œuvres d'Ayi Kwei ARMAH sont en effet de véritables bréviaires pour la redécouverte du passé, la reconquête de la fierté des Noirs, et la restauration de la conscience africaine. Cela se fera en substituant les valeurs impériales par la culture africaine authentique ressuscitée.

Son recours à l'égyptologie nous a inspiré cette communication intitulée «Ayi Kwei ARMAH, l'écrivain de la renaissance africaine».

Que renferme le concept de la «renaissance» ?

Le Littré en donne quelques dénotations : une nouvelle naissance, la reprise d'une vie autre et meilleure, et y associe l'époque où les lettres grecques font leur entrée en Occident par l'étude des monuments littéraires de l'Antiquité. Cette époque fut appelée «Renaissance» ou «Renaissance des Antiquités Gréco-latines».

A la lumière de ces définitions, nous pouvons appeler «Renaissance Africaine» le retour aux valeurs africaines de l'Egypte Antique, et l'étude de ses connaissances en tant qu'héritage des Négro-africains, dont ils devront s'inspirer comme éléments constitutifs de la contribution africaine à la civilisation universelle.

Dans notre exposé, nous montrerons dans un premier temps comment ARMAH opère sa nouvelle naissance, avant d'exposer sa vision de la renaissance de l'Afrique.

I- La nouvelle esthétique littéraire d'ARMAH

La charité bien ordonnée commençant par soi-même, ARMAH opère sa propre nouvelle naissance par une nouvelle esthétique qui transparait à travers le cadre de son intrigue, la psychologie des personnages, et le point de vue optimiste de ses nouvelles œuvres.

1- Le renouveau par le temps et l'espace

En lieu et place de l'espace rempli d'immondices et d'excréments en putréfaction de The Beautyful Ones Are Not Yet Born[1], du désert de Why Are We So Blest?[2] et Two Thousand Seasons[3], de la ville corrompue de TBOANYB et Fragments[4], ARMAH nous présente les environnements paradisiaques de «the fifth grove» dans TTS, de «The Eastern Forest» et des autres camps des «Healers», puis des nombreux cours d'eau bienfaiteurs de TTS, Osiris Rising[5], KMT : in the house of life[6], dont il dit : ''the paths of water are paths of life'' (KMT, p. 222). Nous n'oublions pas non plus les nombreux «per ankh» ou maisons de savoir et de vie de KMT où il nous introduit.

2- La psychologie des personnages

De même, ARMAH opère un changement dans la psychologie de ses personnages : au héros de l'impression esseulé dont les archétypes sont ***«the man»*** dans TBOANYB et *Solo Nkonam* dans WAWSB?, l'auteur substitue le héros agissant : Isanusi et sa troupe (TTS), Asar et ses amis de Manda (OR), et Lindela Imana, Sipha Jengo et Djiely Hor (KMT). Il passe même du héros révolutionnaire de TTS et WAWSB? au héros 'résolutionnaire' de The Resolutionaries[7], qui milite pour

---

[1]- ARMAH Ayi Kwei; The Beautyful Ones Are not Yet Born, London, Heinemann, 1968, 183 pages.

[2]- Idem, Why Are We So Blest ?, London, Heinemann, 1972, 288 pages

[3]- Idem, Two Thousand Seasons, London, Heinemann, 1973, 206 pages

[4] - Idem, Fragments, London, Heinemann, 1970, 201 pages

[5]- Idem, Osiris Rising, Popenguine, Per Ankh Publishers, 1995, 305 pages.

[6]- Idem; KMT: in the house of life, Popenguine, Per Ankh Publishers, 2002, 350 pages.

7- Ayi Kwei ARMAH; The Resolutionaries, Popenguine, Per Ankh Publishers, 2013, 482 pages.

Dans les références ultérieures, nous noterons les abréviations des titres : TBOANYB WAWSB ? TTS, ...

l'implémentation effective des résolutions que les Africains prennent à leurs nombreux colloques, pour qu'elles ne restent plus dans les tiroirs.

3- Le point de vue de l'auteur

L'évolution dans la psychologie des personnages et l'amélioration du cadre de l'intrigue influent sur le point de vue de l'auteur. Dorénavant, ARMAH transite de la satire empreinte de pessimisme stérile à une écriture qui inspire l'action afin de réformer l'immobilisme qu'il déplorait naguère, même s'il continue de réserver une fin tragique à ses héros (Baako Onipa, Modin Dofu, Isanusi, Kofi Entsua Appia, Asar, Biko Lema, Djiely Hor).

Ainsi, tandis que TBOANYB finit sur la sensation de l'éternel recommencement du cycle négatif et inscrit l'histoire de l'Afrique au cœur du mythe de Sisyphe, TTS chute sur des notes d'espoir:

- ''What a vision of creation yet unknown!'' (p. 206),

- ''The reign of the destroyers cannot reach beyond these two thousand seasons (...). Their reign is surely bound within the two thousand seasons of our oppression.'', (p. 204).

Comment ARMAH évoque-t-il ensuite la renaissance de l'Afrique ?

II- Le recours aux antiquités classiques africaines

Le recours aux antiquités classiques africaines est le fait le plus marquant de sa quête de la renaissance africaine.

1- L'idéalisation de l'Afrique traditionnelle

Il commence l'idéalisation de l'Afrique traditionnelle dans TTS par la promotion de l'art de fundi dont les experts sont la vieille Ndola et son disciple Isanusi (TTS, p. 103), et de ''the way'', «la voie» ou «le chemin» qui mène à la destination, i.e., ''la fin de la destruction'' morale (TTS, p. 157). Nous pouvons définir ''the way'' comme l'ensemble des valeurs qui constituent l'héritage culturel des Noirs qu'ils doivent préserver pour s'en servir comme antidote et alternative à l'aliénation multiséculaire et au complexe d'infériorité.

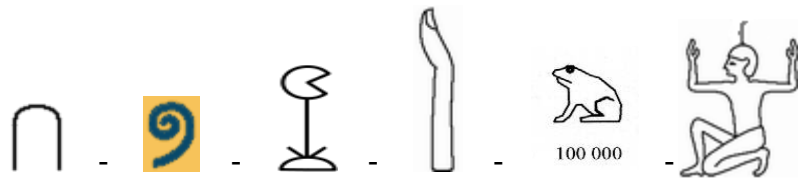
Ensuite, il met en scène dans «The Healers» la médecine traditionnelle exercée par des guérisseurs traditionnels très vertueux qui s'engagent à soigner aussi bien les malades que la société elle-même.

Enfin, il ressuscite la magnificence de l'art du griot, dont il donne l'étymologie comme étant liée au sang qui vivifie aussi bien toutes les parties du corps humain que le corps social dont il cherchera l'harmonie, lorsqu'il évoque Djiely Hor et les sages de l'école de Yarw dans KMT, tout en prenant soins de fustiger les griots mystificateurs de Niani qui ont choisi de tronquer la vérité dans leurs narrations, afin de la cacher au peuple. Ces griots «Keepers» qui retiennent l'information et la connaissance dans des cercles de privilégiés et d'initiés sont symbolisés par l'antihéros Mamadou Kouyaté.

Comment et pourquoi ressuscite-t-il Kèmèt ?

2- La résurrection de KMT

Conscient que les Occidentaux se sont développés grâce à la «Renaissance des antiquités gréco-latines», ARMAH recommande de plus en plus le recours à Kèmèt, l'Egypte Ancienne et à ses valeurs. Il initie même son lecteur à l'égyptologie par l'enseignement de l'alphabet et de l'arithmétique hiéroglyphique, et de la mythologie égyptienne. Avec ARMAH, nous savons dorénavant compter en *medw netjer* de un (01) à dix (10) avec les doigts: "Wa, sn, hmt, fdw, diw, sis, sefeh, hemenw, psd, mt'', (OR, p. 263). Puis jusqu'à un million, dans l'ordre: Mej (10); Shent (100); Kha (1000); Jebe/Djeba (10.000); Hefen (100.000); Heh (1.000.000), avec les signes correspondants :



(voir KMT, pp. 262-263).

ARMAH informe aussi le lecteur que l'Afrique Antique est le berceau des sciences et des technologies. Il précise sa pensée par la révélation de la paternité des Égyptiens Anciens ou Remetou (''être humain par excellence'') de l'écriture, les mathématiques, la médecine, l'astronomie et le calcul du temps,

l'architecture, l'industrie, voire même des religions et des textes sacrés que les théologies hégémoniques contemporaines utilisent, puisqu'il les évoque dans le temps de son intrique (de KMT) qui précède les civilisations caucasiennes et arabes de plusieurs millénaires.

L'auteur évoque l'Egypte Antique pour indiquer aux Africains le chemin de leur ressourcement et de leur rédemption. Il rejoint ainsi Christophe DAILLY qui écrit dans son article *''Culture et renaissance nationale''* :

> «C'est d'abord l'exploration du passé qui apporte les matériaux nécessaires à la création d'une conscience nationale en insistant sur l'identité du destin collectif afin de mobiliser les peuples dans l'unité».[8]

Les Africains-Américains qui rêvaient de la réhabilitation de la personnalité des Noirs en Amérique l'ont si bien compris qu'ils ont eux aussi eu recours à leur passé grâce à un mouvement de renaissance culturelle et littéraire qu'ils ont baptisé «Harlem Renaissance», qui s'inspirait de l'«Ethiopianisme», l'Ethiopie (*'aithiopios'*, le pays des «visages brûlés» ou «visages bruns») étant le nom générique de tout se qui se rapportait à l'Afrique. Ainsi, pour se redéfinir en Amérique, les Afro-Américains se sont référés à l'Afrique. C'est pourquoi Christophe DAILLY nous dit encore que pour les Noirs-Américains, «l'Afrique remplissait le rôle qu'avait joué l'Antiquité (grecque) dans la renaissance européenne», (pp. 113-114). Nous pouvons donc le paraphraser en disant que pour les Africains d'aujourd'hui aussi, l'Egypte Antique doit jouer le rôle qu'avait joué l'Antiquité grecque dans la renaissance européenne.

3- La restauration du lien de parenté avec KMT

Enfin, ARMAH restaure le lien de parenté entre les Noirs et Kèmèt. Il nous rappelle dans KMT que les Egyptiens anciens étaient *«agan melanes»*, (pp. 51 et 107), i.e., aussi noirs que nous le sommes aujourd'hui encore. Il précise même que les Egyptiens antiques ont émigré de la région des Grands Lacs qu'il désigne par ''the springlands of our original home'' (KMT, p. 223), i.e., des sources du Nil vers Sennaar, la zone de jonction du Nil Bleu et du Nil Blanc (qu'il traduit par Swnw)

8- Christophe DAILLY, ''Culture et renaissance nationale'' in Revue de littérature et d'esthétique négro-africaine, NEA, Abidjan, 1979, 146 pages, p.127.

où ils ont transité avant de rejoindre Sekhet Iarw, la vallée du Nil, (voir KMT, pp. 222-224).

L'auteur reprend à son compte les théories de Cheick Anta DIOP qui affirme :

> «Le Sennaar est la plaine située entre le Nil Blanc et le Nil Bleu, point de départ de la civilisation soudanaise méroïtique. Il devient alors normal que l'Egypte soit peuplée à partir de la plaine du Sennaar et la légende s'accorde avec l'histoire»[9].

Quel sera l'impact du recours aux antiquités sur l'avenir de l'Afrique ?

III- Sa vision de la nouvelle Afrique

1- Le réveil culturel

Les nombreuses évocations des rites et cérémonies, et des netchers dans sa bibliographie indiquent que l'auteur demande aux Africains de faire la promotion de leur «connaissance divine révélée», d'autant plus qu'elle est si riche qu'elle a inspiré le Judaïsme et le Christianisme (la Genèse et les similitudes Christ-Osiris par leurs naissances ''immaculée conception'', la Sainte Cène, et leurs résurrections), l'Islam (l'astronomie et la sanctification par les ablutions), Eckankar (l'évocation de Hw, le netcher égyptien), et certainement bien d'autres écoles spirituelles et philosophiques.

Ils y parviendront en ressuscitant les textes sacrés de l'antiquité traitant de la cosmogonie égyptienne, afin d'enseigner aux Africains la religion africaine qui se fonde non sur la foi, mais sur la connaissance et la spiritualité qu'inspirent les netchers et les principes de bonté, d'équité, de solidarité, d'altérité et d'amour de Maât. ARMAH insiste particulièrement sur le rejet de la foi au profit de la connaissance à cause de la manipulation qui sous-tend la foi et les dogmes religieux. C'est pourquoi il conseille à ses lecteurs:

> ''If you should build to last, shift your foundation away from belief, the playground of murderous bullies, to knowledge, the field open to all intelligence, without hierarchy'', (KMT, pp. 339-340).

[9] - Cheick Anta DIOP ; Nations Nègres et Culture, paris, présence africaine, 1979, 564 pages, p. 364.

La nouvelle Afrique dite ‘‘en renaissance’’ devra avoir aussi son système éducatif qui mettra fin à l’aliénation et qui permettra à ses enfants de recouvrer leur identité par le port de leurs patronymes et par leur immersion dans leur culture, etc. Ce système scolaire pourrait emprunter à l’école occidentale ses infrastructures (les écoles et leurs classes), mais innover par l’adoption d’un programme africain authentique : le syllabus et la mentalité qui le sous-tendent doivent être afrocentristes. Dans Osiris Rising, Asar et ses amis en ont montré la faisabilité à l’Université de Manda où ils ont réussi à réformer les programmes en les recentrant sur les études africaines.

2- L’intégration politique

A travers la dénonciation de la fragmentation de l’Afrique en micro-Etats non viables dans WAWSB ?, OR, KMT et son rêve d’Ebibirman dans TTS et The Healers, ARMAH recommande l’unité du continent. Cette idée de l’intégration africaine est donc en conformité avec la vision qu’il a de la renaissance africaine. Si ARMAH définit la division, ‘‘unconnectedness’’ (TTS, p. 8) comme ‘‘the disease of death’’ (p.8), il assimile la cohésion et l’union à la beauté : ‘‘there is no beauty but in relationships. Nothing cut off from itself is beautiful’’ (TTS, p. 206), et fait même de l’œuvre un plaidoyer et un hymne à l’unité des Africains:

> ‘‘What an utterance of the coming together of all the people of our way, the coming together of all people of the way.’’ (p. 206).

The Healers est lui aussi un plaidoyer pour l’unité des Africains. C’est pourquoi l’intrigue commence avec la cérémonie de l’unité ou ‘‘rituals of wholeness’’ (p. 6), que l’auteur appelle ‘‘a remembrance of a past oneness’’ (p. 5), dont l’objectif est de ‘‘remind a scattered people of our common origin’’ (p. 5). Puis ARMAH évoque ‘‘Ebibirman, the community of all black people’’ (p. 84). C’est à juste titre que le roman finit sur cette idée du rassemblement des Africains; pour combattre Asante, les officiers anglais le Général Garnet Wolseley (p. 202) et le Capitaine Glover (p. 214) lèvent des armées, que l’auteur appelle ‘‘a black army’’ (p. 228), constituées d’une multitude de tribus africaines qui veulent toutes en découdre avec le trop belliqueux royaume de Kumase. Or, ils réunissaient ainsi ces différents peuples dans un brassage constructif pour Ebibirman: ‘‘Opobo from the east, Hausa from the Kwara lands, Dahomey, Anecho, Atakpame, Ada, Ga, Ekuapem, Efutu men,

Fantse policemen, Kru from the west, Mande and Temme men from even farther west, and the Susu men inseparable from their swords of war'' (p. 309), et même des Antillais, ''West Indians'' (p. 309).

C'est pourquoi la dame «healer» Ama Nkroma fait remarquer à Damfo :

''Look at all the black people the whites have brought here. In their wish to drive us apart the whites are actually bringing us work for the future'', (p. 309).

CONCLUSION

A travers cet exposé, nous avons voulu montrer que toute la bibliographie d'Ayi Kwei ARMAH est un plaidoyer pour une renaissance de l'Afrique, i.e., une *«nouvelle naissance»* par le *«recours aux antiquités classiques africaines»*.

Son objectif est de participer à l'éveil des consciences africaines en déconstruisant les préjugés péjoratifs séculaires que les euro-suprématistes ont savamment propagés, afin de disséminer la fierté raciale et le goût de la lutte contre la domination étrangère sous toutes ses formes. Pour y parvenir l'auteur fait évoluer son esthétique au fil des parutions; il passe du pessimisme de ses premiers romans à l'optimisme. Il communique dorénavant l'espoir par la restitution de la vérité historique et par son rêve d'une Afrique unie et réconciliée avec sa culture.

Nous ne saurions terminer cette réflexion sans ébaucher quelques chantiers, car les œuvres d'ARMAH sont si denses que nous ne saurions prétendre en finir l'étude :

- La référence aux nombreux noms d'Egypte antique nécessite l'étude de la mythologie égyptienne et l'élaboration d'un dictionnaire des terminologies hiéroglyphiques qu'il utilise, afin de faciliter la compréhension de ses romans.

- L'évolution dans son esthétique littéraire, i.e., sa transition vers l'égyptologie nous amène à nous interroger sur sa position dans la classification des auteurs en termes d'«écrivains de la première génération» ou de la «deuxième génération». Jusque-là, ARMAH est considéré comme un écrivain de la «deuxième génération». Ne serait-il pas temps de penser à une «Troisième Génération» d'écrivains dits «Ecrivains de la Renaissance Africaine» dont ARMAH serait l'un des précurseurs et le porte-flambeau?

BIBLIOGRAPHIE

1- ARMAH Ayi Kwei; The Beautyful Ones Are not Yet Born, London, Heinemann, 1968, 183 pages.

2- Idem, L'âge d'or n'est pas pour demain, Paris, Présence Africaine, 1976, 207 pages.

3- Idem, Fragments, London, Heinemann, 1970, 201 pages

4- Idem, Why Are We So Blest?, London, Heinemann, 1972, 288 pages

5- Idem, Two Thousand Seasons, London, Heinemann, 1973, 206 pages

6- Idem, The Healers, London, Heinemann, 1978, 309 pages

7- Idem, Osiris Rising, Popenguine, Per Ankh Publishers, 1995, 305 pages.

8- ARMAH Ayi Kwei et LAM Aboubacry Moussa; Hieroglyphics For Babies, Popenguine, Per Ankh Publishers, 1997, 31 pages.

9- Idem; KMT: in the house of life, Popenguine, Per Ankh Publishers, 2002, 350 pages.

10- Idem; The Eloquence of the Scribes, Popenguine, Per Ankh Publishers, 2006, 351 pages.

11- Idem; Remembering The Dismembered Continent, Popenguine, Per Ankh Publishers, 2010, 318 pages.

12- Idem; The Resolutionaries, Popenguine, Per Ankh Publishers, 2013, 482 pages.

13- BERNARD Jean Louis; Les Archives de l'Insolite, Paris, Editions Du Dauphin, 1971, 475 pages, p. 348.

14- THIBAUD Robert-Jacques, Dictionnaire de Mythologie et de Symbolique Egyptienne, Paris, Editions Dervy, 1997, 376 pages.

15- Longman Dictionary of Contemporary English; Essex, Pearson Education Limited, 2007.

16- ROBERT Paul *;* Le Robert Dictionnaire Alphabétique Et Analogique De La Langue Française ; Paris, Société Du Nouveau Littré, 1977.